

La voix de l'Opposition de gauche

La lutte des classes ne se réduit à la partie émergée des contradictions du capitalisme.

5 octobre 2012

Une idée qui va peut-être sembler naïve à certains militants, mais qui à mon avis mérite d'être creusée.

L'énorme pouvoir tentaculaire acquis de nos jours sur les Etats-Unis et l'Europe par le cartel des banques (6 au total) qui contrôle la Fed, a remis au second plan ou contrarié les contradictions inhérentes au système économique capitaliste, au point d'être davantage à l'origine de la situation économique, sociale et politique que nous connaissons aujourd'hui, leur objectif étant de concentrer le pouvoir entre leurs mains, donc d'en déposséder totalement les citoyens aux Etats-Unis et en Europe, d'où la nécessité pour eux de détruire toute trace de démocratie, cet objectif coïncidant avec l'établissement de ce qu'ils ont appelé eux-mêmes un Nouvel ordre mondial, en réalité une dictature à l'échelle de tous ces pays ou continents.

Spontanément on se dira que cette entreprise criminelle sera forcément confrontée aux rapports entre les classes qui sont déterminés par les contradictions sur lesquelles repose le capitalisme, à la lutte de classe du prolétariat, et qu'elle n'a aucune chance d'aboutir. Certes, on pourrait se rassurer à moindre frais et envisager les choses sous cet angle, mais en rester là serait faire preuve d'ignorance et sous-estimer la détermination infaillible des auteurs de cette entreprise, pour lesquels progresser dans la réalisation de leur projet suffit à les satisfaire, provisoirement bien sûr, puisque leur soif de pouvoir est insatiable.

Et effectivement ils avancent dans la réalisation de leur plan imaginé dès le début du XXe siècle avec la création de la Fed en 1913, on pouvait notamment l'observer depuis la fin de la Seconde guerre mondiale qui a consacré la suprématie mondiale de l'impérialisme américain, qui pris la forme par étape en Europe du plan Marshall jusqu'à la construction de l'Union européenne, qui a pour objectif le même qu'aux Etats-Unis, déposséder les Etats de tout pouvoir une fois le pouvoir politique tombé entre leurs mains, acheté en fait, un cartel étendu aux grandes banques internationales qui sont également à la tête des principales multinationales qui dominent le marché mondial.

Dans ce scénario qui a eu pour laboratoire les Etats-Unis, la lutte de classe est pour ainsi dire neutralisée, réduite à une peau de chagrin, même s'ils n'ont pas réussi à la faire disparaître totalement, à la tête des principaux médias, c'est sans difficulté qu'ils sont parvenus à tromper et corrompre les travailleurs américains qui croient que le gouvernement serait maître de sa politique, dans une vidéo américaine que j'ai visionnée, l'un des intervenants soulignait que les Américains croyaient encore que c'était le gouvernement qui émettait la monnaie, alors qu'il a été dépossédé de cette prérogative définissant le pouvoir d'un Etat il y aura un siècle l'an prochain, ceci pour dire que les Américains vivent dans une profonde ignorance de ce qui se passe dans "leur" pays.

Pourquoi souligner cet aspect de la situation ? Parce qu'il montre que lutte de classe ou pas, les travailleurs demeurent toujours aussi ignorants, ils le seraient même devenus davantage qu'autrefois à cause du développement des moyens de communication et de propagande modernes qui permet de

façonner plus facilement les cerveaux des esclaves de demain, c'est un des intervenants dans cette vidéo qui l'a précisé.

L'argent coulant à flot (ils le fabriquent souvenons-nous !) pour corrompre les dirigeants du mouvement ouvrier, partis et syndicats inclus, pour accompagner la conversion des plus récalcitrants au capitalisme, mais aussi pour favoriser certaines couches du prolétariat au détriment des autres, de préférence celles où il était le mieux organisé, car ces partis et ces syndicats pour demeurer utiles aux capitalistes, il faut qu'ils disposent d'un fond de commerce sur lequel s'appuyer et qui permettent de légitimer leur existence, afin d'empêcher si possible que de nouveaux partis ou syndicats puissent émerger, les syndicats et partis sont aussi associés aux institutions, bref, au bout du compte ils sont parvenus à pourrir le mouvement ouvrier au point qu'il n'envisage plus l'avenir autrement que sous les auspices bienfaiteurs du capitalisme, c'est comme s'ils étaient parvenus à le neutraliser, à neutraliser l'opposition entre les classes, la lutte des classes, sans pour autant qu'elle disparaisse, puisque s'ils peuvent agir sur les rapports entre les classes afin de subordonner la classe ouvrière au capitalisme, en revanche ils sont impuissants à faire disparaître les conséquences de leur politique antisociale contre lesquelles les travailleurs résistent et se dressent quand ils en trouvent la force.

Si c'est comme une impureté dans le plan de ces banquiers, l'élément vulnérable de leur projet, force est de constater qu'ils s'en sont bien tirés jusqu'à présent, puisque en France aucun syndicat ni parti n'a pu émerger pour revendiquer la direction du mouvement ouvrier et l'Internationale ouvrière est inexistante. Donc, quoi qu'est pu se produire dans le monde au cours de la seconde moitié du XXe siècle et la première décennie du XXIe, le mouvement ouvrier a été incapable de rompre avec le capital, le réformisme, pire, il a accentué sa décomposition au point qu'il n'existe même plus une avant-garde ouvrière organisée (un parti) digne de ce mot, combattant sous le drapeau de la révolution socialiste internationale.

La seule chose qui peut nous sauver, c'est la folie de ces banquiers qui sont en train de créer les conditions objectives nécessaires à une révolution sociale et politique. Pourquoi prennent-ils ce risque ? Sont-ils trop sûrs d'eux ?

Je n'ai pas suffisamment réfléchi à cette question pour y répondre de façon satisfaisante, disons qu'ils ne peuvent pas contrôler le monde entier, ils se bornent donc à soumettre principalement les pays les plus développés ou riches d'Europe, bien entendu ils contrôlent plus ou moins ici ou là quelques Etats en Afrique, en Asie ou en Amérique Latine, il semblerait qu'ils n'aient pas intégré ou pas totalement intégré la Russie et la Chine dans leur plan, ainsi que leurs voisins qui demeurent sous leur influence, d'où leurs ingérences incessantes dans ces Etats, on vient de le voir avec l'élection présidentielle qui vient d'avoir lieu en Georgie où un milliardaire est devenu président, c'est parce qu'ils sont en concurrence avec ces puissances qu'ils sont prêts à prendre un tel risque. Il suffirait qu'un de leurs semblables, un milliardaire parvienne au pouvoir en Russie et en Chine, pour que la dictature mondiale qu'ils appellent de leurs vœux soit instaurée et que l'humanité soit réduite en esclavage. Ils en sont encore très loin heureusement.

On pourrait dire qu'ils prennent un tel risque parce qu'ils voient fondre leur profit, que le taux de profit aurait baissé ou encore qu'ils ne trouvent pas de placements juteux où investir les capitaux qu'ils ont accumulés au cours des dernières décennies, mais cette version ne tient pas ou ne tient plus, puisqu'ils peuvent créer autant d'argent qu'ils veulent en tant que propriétaires de la machines à fabriquer les dollars, c'est là aussi qu'on s'aperçoit que les contradictions du capitalisme ne dictent plus la marche en avant de la lutte de classe mondiale, qu'elles ne sont plus les seules en cause et qu'il est impératif d'adapter notre conception de la lutte de classe en conséquence, sinon nous serons réduits à brasser du vent, à l'impuissance en réalité.

Je ne sais pas si j'ai été suffisamment clair, j'ai écrit cela directement à l'écran et sans brouillon comme d'habitude. Faites-moi part de vos observations, cela alimentera ma réflexion et nous permettra d'affiner notre analyse.